VOGUE
FRANCE
NOV. 2025
N°1062
MILEY
SANS LIMITES
PARIS-TEXAS
HARAS & HORIZONS
RICHARD PRINCE
CALIFORNIE HOLISTIQUE
MOTEL SPIRIT
MYTHOLOGIE WESTERN
VOGUE WORLD
MONTRES DE LUXE
vogue.fr

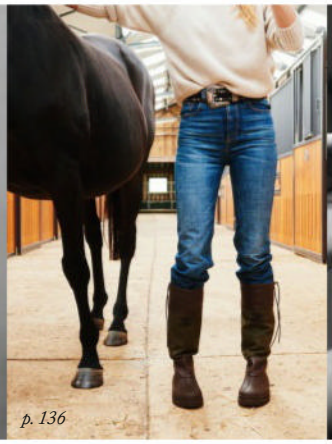
VOGUE FRANCE

NOVEMBRE N°1062

Couverture

p. 60

p. 122


p. 136

p. 122

Miley Cyrus porte une veste en shearling, chemise en popeline de coton, pull en laine et cachemire, pantalon en twill de soie et organza, et bagues en laiton doré, CELINE.

Photographe Mario Sorrenti.
Réalisation Alastair McKimm.

40 TEMPS INFINI
L'heure est d'or pour ces grands classiques qui défient le temps.
Par Pierre Groppo.
Photographe Nate Margolis.

60 DESTINATION GRAND OUEST
À l'heure où Vogue World célèbre la mode à Los Angeles, l'Ouest américain et ses vastes territoires fascinent toujours plus.
Par Sylvia Jorif.

74 ROUE LIBRE
Le skate inspire aujourd'hui la mode.
Par Alexandre Marain.

76 WELCOME TO JACQUES COUNTRY
Les créations précieuses Jacques Marie Mage racontent un art nourri de culture et de nature sauvage.
Par Sylvia Jorif.

82 LE NOUVEAU VALMONT
Incarner Valmont, voilà un beau challenge pour Vincent Lacoste.
Par Sophie Rosemont.

86 L'ÉTRANGER
François Ozon adapte *L'Étranger* d'Albert Camus, le roman philosophique, longtemps considéré comme indomptable sur grand écran.
Par Sophie Rosemont.

92 RENDEZ-VOUS
L'actualité culturelle du mois.
Par Sylvia Jorif avec Mark Alizart, Isabelle Lortholary, Alexandre Marain, Sophie Rosemont.

100 SMILE!
Réapproprié par la Gen Z, le sourire hollywoodien retrouve tout son éclat.
Par Marie Bladt.

SOMMAIRE

p. 122

p. 136

p. 40

p. 122

p. 60

104 NEO YOGA
De nouvelles variations du yoga réinventent la discipline.
Par Mélanie Nauche.

112 HOLLYWOOD HOLISTIQUE
Entretien avec Sat Hari, une figure majeure du bien-être et pionnière dans les vertus curatives des pierres.
Par Marie Bladt.

116 TRÉSORS DU DÉSERT
Les plantes résilientes infusent leurs propriétés au cœur de nos cellules.
Par Mélanie Nauche.

122 MILEY L'INDOMPTÉE
Rencontre sans filtre avec l'icône de la pop.
Par Sophie Rosemont.
Photographe Mario Sorrenti.
Réalisation Alastair McKimm.

136 PARIS-TEXAS
Quand la mode s'inspire de l'Ouest américain.
Photographe Nate Margolis.
Réalisation Claire Thomson-Jonville.

164 LOS ANGELES MON AMOUR
Anthony Vaccarello, directeur artistique de Saint Laurent, produit désormais des films.
Par Rob Haskell.
Photographe Annie Leibovitz.
Réalisation Yohana Lebasi.

170 LA MODE SUR GRAND ÉCRAN
Vogue World célèbre le monde et le cinéma et Hollywood inspire les plus grandes maisons.
Photographe Ethan James Green.
Réalisation Alex Harrington.

186 HOROSCOPE
Par Julie Patriat.

187 L'ÉMOI DU MOIS
Photographe Nate Margolis.

Vogue (ISSN 2966-9162) is published 10 times a year (except in January and July) by Condé Nast France and distributed in the USA by UKP Worldwide, 1637 Stelton Road, Ste B2, Piscataway, NJ 08854. Pending Periodicals postage paid at Piscataway, NJ. POSTMASTER : Send address changes to Vogue, Condé Nast France, C/o 1637 Stelton Road, Ste B2, Piscataway NJ 08854. On poursuivra conformément aux lois la reproduction ou la contrefaçon des modèles, dessins et textes publiés dans la publicité et la rédaction de Vogue
©2024 Les Publications Condé Nast. Tous droits réservés. La rédaction décline toute responsabilité pour tous les documents, quel qu'en soit le support, qui lui seraient spontanément confiés. Droits réservés ADAGP pour les œuvres de ses membres.
Ce numéro comporte :
Un encart abonnement France, jeté dans la vente au numéro France.
Un encart abonnement Suisse, jeté dans la vente au numéro Suisse.
Un encart abonnement Belgique, jeté dans la vente au numéro Belgique.

MILEY

ICÔNE INSOLENTE ET **IMPRÉVISIBLE**
DE LA **POP**, ÉGÉRIE MODE
ULTRA **SINGULIÈRE**, MILEY CYRUS
A VÉCU ***M*ILLE** VIES.
DANS LE CADRE ***M*YTHIQUE**
DU CHATEAU MARMONT,
ELLE SE **CONFIE** SUR SON
RAPPORT À LA ***M*USIQUE**,
LA ***M*ODE**, LA **FAMILLE**... SANS FILTRE.
PAR **SOPHIE ROSE*M*ONT**.

PHOTOGRAPHE ***M*ARIO SORRENTI.**
RÉALISATION ***A*LASTAIR *M*CKIM*M*.**

L'INDOMPTÉE

Miley Cyrus *porte une mini-robe drapée en cuir,* BALENCIAGA.

Lunettes de soleil The Alien, SELIMA OPTIQUE. *Boucles d'oreilles à motif carpe en métal doré, émail blanc et noir et cristaux,* GUCCI.

Maillot de bain Wonderwoman Mio, NORMA KAMALI.
Sac Kelly en cuir, HERMÈS.
Mules à talons en cuir imprimé crocodile et boucles d'oreilles à motif carpe en métal doré, émail blanc et noir et cristaux, GUCCI.

Manteau noir en plumes, body en dentelle noire, sac Bamboo en cuir et boucles d'oreilles en métal doré et résine, GUCCI.

Robe en cuir, FENDI.
Chapeau Millinery en satin structuré, GIGI BURRIS.
Collier Move Link en or blanc 18 carats et diamants, MESSIKA.

iley Cyrus l'annonce d'emblée : elle n'aime pas le temps sombre et nuageux d'aujourd'hui, qui fait pourtant le bonheur des habitants de Los Angeles. "J'adore le soleil !" lance-t-elle, fidèle à sa personnalité lumineuse. 32 ans, neuf albums studio au compteur et une série Disney qui a fait d'elle une superstar il y a de ça vingt ans. Alors que son dernier album en date, le multiréférentiel *Something Beautiful*, entérine son aura pop (rock), et qu'elle a annoncé qu'elle prenait de la distance avec les tournées à grande échelle, elle baisse la garde ce jour où nous nous parlons, parfois interrompues par sa chienne de 14 ans, un poil turbulente, mais trop âgée pour qu'on la gronde… Miley, elle, semble s'être assagie, et le tube interplanétaire "Flowers", hymne à l'estime de soi et la résilience, lui a sans doute mis autant de baume au cœur qu'à nous. Mais qu'on ne s'inquiète pas pour autant : son tempérament punk est loin d'avoir disparu. Ce qui la rend si singulière, tant au sein de l'industrie de la musique, dont elle a bousculé les codes avec enthousiasme, que pour le monde de la mode, qui la suit de près. En témoignent ses récentes collaborations avec Maison Margiela et Gucci. Une icône, Miley ? Affirmatif. Pour preuve, cette passionnante conversation qui confirme aussi que Destiny Hope Cyrus n'a pas volé le surnom que lui avait donné sa mère lorsqu'elle était enfant, Miley – pour "smiley"…

Le premier épisode de *Hannah Montana* va bientôt fêter ses 20 ans. Quel regard portez-vous sur celle que vous étiez à l'époque ?
J'étais si jeune que je ne pensais pas autrement que par le présent – ce qui est, d'ailleurs, ma définition du bonheur. Se contenter du *carpe diem*, n'est-ce pas une belle philosophie de vie ? En tout cas, je me souviens être excitée comme une puce d'avoir décroché ce rôle, d'incarner un personnage auquel je tenais énormément. Sans parler des tenues, des perruques et tout ce que j'aime encore aujourd'hui. Je n'aurais jamais imaginé que cela me mènerait sur un tel chemin musical – et au-delà. Je n'en reviens pas que la Maison Margiela m'ait choisie pour être l'égérie de leur nouvelle campagne. Je suis le premier visage officiel de cette maison, que j'affectionne particulièrement car c'est l'une des rares qui m'accompagne entre mes deux univers, ma vie personnelle et ma vie publique…

Vous avez souvent changé d'allure au fil des disques et de vos apparitions publiques. Quel est votre rapport à la mode ?
Très simple, immédiat. D'après moi, le style n'est pas une question de budget, ni de connexion avec l'industrie de la mode, ou de connaissances historiques. J'adore les personnes qui n'ont aucune idée des noms des créateurs du moment, qui ne parviennent pas à mettre un nom sur leur style mais qui ont une allure folle. C'est comme la musique, on peut la ressentir, l'aimer, sans savoir de quoi il retourne précisément. Si je peux apprécier à sa juste valeur le look de quelqu'un, je n'ai pas pour autant le désir de le recréer sur moi. Parce que j'ai toujours été ce que je voulais être. Et je veux être la référence ! Je veux être le *moodboard* !

D'où le choix de certains looks très mémorables, comme celui des Grammy Awards de 2024 ?
Je garde en effet un souvenir ému de cette robe à épingles à nourrice imaginée par John Galliano… Ce qu'il m'a proposé quand il était chez Maison Margiela a même pu m'inspirer des chansons ! Je l'avoue, il m'est arrivé de prendre une chaussure ou une cape qu'il m'avait confectionnée et d'essayer de trouver une partie de basse ou une mélodie qui correspondent au tissu ou au matériau utilisé.

Les épingles à nourrice de la fameuse robe des Grammy Awards représentaient aussi votre côté punk. Quelle est votre définition du rock'n'roll ?
Je dirais l'honnêteté. Il suffit de regarder Stevie Nicks, sa théâtralité, ses foulards, ses capes et son look… C'est vraiment ce qu'elle est au quotidien, je peux en témoigner. Quand on voit Joan Jett sur scène, on sait qu'elle porte le même pantalon de cuir noir en coulisses. Et David Bowie portait des chaussures à plateforme et des combinaisons stellaires avec un naturel déconcertant ! Si le rock'n'roll est très authentique, il n'en est pas moins performatif et divertissant.

Comme la pop !
Absolument. La musique pop est parfois victime d'une mauvaise réputation, on dit qu'elle est fabriquée, manipulée, soumise uniquement à des stratégies marketing, etc. Mais elle se montre, elle aussi, d'une grande sincérité dans ses émotions.

Les chansons pop sont aussi capables de jouer avec ce contraste que vous avez souvent utilisé : des paroles émouvantes sur des tempos rapides…
Il n'y a rien de plus bouleversant que d'ajouter des paroles mélancoliques à un morceau dance, ou d'accompagner des accords très joyeux d'un texte affreusement triste. C'est ce que je préfère faire, d'ailleurs ! J'adore ce qui semble *a priori* incompatible, et c'est encore mieux quand on peut briser les règles. Cela se ressent dans ma musique, mes looks… et dans ma vie !

Vous avez récemment déclaré vouloir arrêter les tournées. Pourquoi ?
D'une part, je n'aime pas être loin de chez moi trop longtemps. D'autre part, les infrastructures et formats actuels ne sont pas adaptés aux sensibilités des artistes. Quand j'ai joué chez Maxim's lors de mon passage à Paris en juin dernier, ce que je me souhaitais à l'avenir s'est imposé à moi : chanter dans des lieux magnifiques que j'ai envie de visiter, qui offrent au public non seulement un spectacle, mais également un contexte chargé d'histoire et de beauté. Il est très difficile de recréer dans des stades bondés l'émotion de ces salles si intimes. Faire le show, c'est bien, mais je veux, moi aussi, savourer le moment ! Dans ce sens, le lieu est primordial.

Mais l'occasion peut aussi être trop belle pour la refuser, comme votre duo sur la scène du Stade de France avec Beyoncé, l'été dernier ?
C'était incroyable. Beyoncé est définitivement la meilleure, point. Elle m'a offert un bracelet que je ne quitte plus… Et croyez-moi, je sais l'utiliser quand il le faut. Si quelqu'un me dit que j'ai eu tort ou que j'ai mal fait ceci ou cela, je lui réponds : "Eh bien, tu sais quoi, ce n'est pas grave. Beyoncé m'a offert ce bracelet, regarde !"

Quand vous jetez un coup d'œil en arrière, quel album a été, pour vous, le plus crucial dans votre carrière ?
Il y en a eu deux : *Bangerz* en 2013 et *Miley Cyrus & Her Dead Petz* en 2015, pour lequel j'ai collaboré avec les Flaming Lips, mon groupe préféré depuis le collège. Cette expérience a affirmé l'artiste que j'étais et, surtout, qui je voulais être en dehors du personnage de Hannah Montana. Parce que ces deux disques étaient mes premières véritables propositions hors Disney, libérées de la pression d'un label exercée jusqu'alors sur chacun de mes morceaux. Depuis, il y a eu des hauts et des bas, mais j'ai continué d'apprendre sur cette base très solide. En 2024, j'ai reçu deux Grammy Awards pour "Flowers", et si je déteste la compétition et les classements, qui pour moi doivent se cantonner au domaine sportif, ce prix

désignait l'énergie d'une chanson... Cette énergie, c'est tout ce que je recherche !

"Flowers", où vous chantez : "*I can buy myself flowers, write my name in the sand, talk to myself for hours*"… Comme votre marraine Dolly Parton, vous cultivez un versant à la fois affirmé et glamour du *girl power*. Avez-vous conscience d'être, vous aussi, une icône féministe ?

C'est un grand compliment ! En réalité, je n'intellectualise pas mes prises de paroles ou mes actions. Cependant, je sais que j'ai la chance de pouvoir affirmer ma propre identité, explorer librement mon art sans contraintes, parce que je me suis ainsi construite. Si ce n'était pas le cas, je ne pourrais pas le supporter… Je ne suis pas encore arrivée à la fin de ma carrière, mais je ne suis certainement plus au début, où chacun de mes pas semblait sans valeur. J'ai davantage confiance en moi.

Ce qui s'entend sur *Something Beautiful*, votre dernier album. Vous chantez la renaissance après la rupture et le deuil, tout en explorant plusieurs terrains musicaux : soul, rock progressif, disco, psychédélique…

Je suis influencée par énormément de genres musicaux différents, et mes chansons en témoignent ! Quand j'écoute de la musique traditionnelle brésilienne ou de la country, ce ne sont pas les paroles ou les accords qui me captivent, mais les sentiments qui s'y expriment. Il est donc essentiel de bien saisir l'émotion dès le départ, puis de travailler les tonalités, les textures et les arrangements qui permettent qu'un album soit également spectaculaire.

Depuis "Flowers", vous semblez très influencée par la musique française, plutôt maximaliste, des années 60 et 70.

Très ! Et c'est ce que Vanessa Paradis a incarné quand elle a enregistré son album avec Lenny Kravitz, dans les années 90. J'adore sa délicatesse au milieu de ces grandes orchestrations. Elle me fascine !

L'écriture est-elle cathartique pour vous ?

Sans aucun doute. Et elle est quotidienne. J'écris tout le temps, partout… même en voiture. Des petites mélodies, des paroles, des refrains peuvent surgir de n'importe où. Ensuite, bien sûr, il faut s'asseoir avec une guitare ou un piano de préférence, et façonner sa musique. Mais l'inspiration est spontanée, toujours.

Pensez-vous qu'elle a été facilitée par votre enfance passée à Nashville, qui est le centre névralgique de la country américaine, et donc du storytelling musical ?

Oui ! Nashville est une ville ultra inspirante. Y compris pour la mode : des créateurs comme Alessandro Michele ou John Galliano m'ont dit puiser dans les univers de la country *western*, du faste et du glamour de Nashville… Tout le monde ou presque est musicien là-bas, il y a quelque chose dans l'air… De plus, j'ai baigné dans le monde du spectacle dès mon plus jeune âge, notamment en me rendant le weekend au "Grand Ole Opry" (une émission country très populaire diffusée le samedi soir depuis les années 1920, ndlr). J'assistais aux concerts de mon père (Billy Ray Cyrus, ndlr), à ceux de Carl Perkins, Porter Wagoner ou d'Aretha Franklin... N'oublions pas que tous ces immenses performeurs aux costumes scintillants ont inspiré Mick Jagger et David Bowie !

L'une des icônes de Nashville, Dolly Parton, est votre marraine. Avez-vous bénéficié de ses conseils ?

Oh mon Dieu, tellement ! Je l'appelle pour tout et n'importe quoi. Elle a une telle expérience : elle a signé avec une maison de disques étant encore adolescente, elle a toujours porté des perruques, arboré son look iconique hyper féminin… Une fois, je me rappelle lui avoir dit fièrement que j'avais fait ceci et cela juchée sur des talons hauts et elle m'a répondu : "Chérie, je fais TOUT en talons !" À près de 80 ans, elle les porte encore. C'est mon héroïne. Contrairement à elle, je change tout le temps de look et ma silhouette évolue constamment, mais nous avons en commun de suivre nos propres idées et de faire abstraction des attentes d'autrui. De toute manière, je n'ai jamais vraiment su ce qu'était une tendance. Ado, je travaillais beaucoup et je n'ai pas grandi avec des bandes d'amis. Ce qui avait ses inconvénients mais qui m'a néanmoins évité d'avoir ce passage où on suit le troupeau, où l'on doit absolument porter telle fringue parce que c'était à la mode. Franchement, quel intérêt ? Hélas, aujourd'hui, les réseaux sociaux veulent inculquer ce culte de la tendance aux plus jeunes… Grave erreur : c'est en restant fidèle à ce que l'on est qu'on peut se distinguer du lot.

D'autant plus lorsqu'on est une artiste féminine !

Oui. Depuis le début de ma carrière, la manière dont j'ai été envisagée est celle qu'on réserve aux femmes, donc très sévère, voire cruelle. C'est vers seulement 20 ans que j'ai réalisé que j'étais critiquée pour avoir fait des choses que font les hommes sans qu'on n'y voit, les concernant, aucun inconvénient !

Vous allez fêter vos 33 ans. Après plus de vingt ans de carrière, vous sentez-vous plus heureuse, ou du moins plus sereine qu'à 20 ans, par exemple ?

Assurément ! Ces cinq dernières années ont été cruciales. Depuis 2021, je ne cesse d'évoluer, mais sans heurts. Comme si c'était écrit. J'ai toujours suivi deux méthodes dans ma vie : celle où je contrôle tout, où je suis extrêmement pointilleuse sur ce que je veux créer, et celle où je laisse faire le destin. Si la magie a pu opérer dans les deux cas, j'ai décidé d'arrêter de m'obstiner, d'empêcher ce qui pourrait arriver et donc, par-là, m'empêcher moi-même. C'est comme essayer en vain d'ouvrir une porte pendant des heures, jusqu'à ce qu'une personne débarque et y parvienne aussitôt, très facilement. Dans ces cas-là, on s'interroge. Pourquoi elle a réussi, elle, et pas nous ? Mais c'est parce qu'on a essayé trop fort. Alors que si on est plus doux, et, mieux encore, qu'on demande de l'aide, la porte s'ouvre comme par enchantement. Il en va de même pour le surf, que je pratique assidûment : face à une grosse vague, il ne faut surtout pas l'affronter, mais lâcher prise.

Que signifie votre dernier tatouage : "muse" ?

Je l'ai fait avec et pour ma mère (la productrice et manageuse Tish Cyrus, ndlr). Quand j'écris, je pense toujours à elle et c'est la première personne à qui je fais écouter mes chansons. Nous sommes en quelque sorte la muse l'une de l'autre…

Après des années de brouille, la situation s'est apaisée avec votre père et vous l'avez communiqué auprès du public. Cette facilité à évoquer sans filtre votre vie, vos relations avec votre famille, avez-vous déjà voulu la censurer ?

Je suis incapable de me renfermer sur moi-même et parfois, j'aimerais moins en dire… Mais c'est plus fort que moi, j'aime partager ce que je ressens avec le public. Je m'épanche très facilement, je suis d'un naturel confiant, même quand j'étais plus jeune. Certes, ce n'est pas pour autant que cette sincérité a été accueillie avec beaucoup de bienveillance ! Tant pis, ces jugements hâtifs m'ont encouragée à faire preuve de plus de compassion encore, et me prouvent que je suis libre de mes faits et mes gestes, et de mes paroles. Pour revenir à mon père, j'ai enregistré une chanson avec Mick Fleetwood et Lindsey Buckingham, deux membres de Fleetwood Mac, un groupe dont il est fan. Quand j'étais petite, il y avait un jukebox dans la salle de jeux où nous nous retrouvions, mes frères et sœurs, et il écoutait Fleetwood Mac toute la journée. Ce clin d'œil montre qu'il est possible de pardonner à quelqu'un qui nous a blessé, de surmonter un énorme conflit familial. Si certains se sentent moins seuls après, ça en vaut la peine, non ?

Quelle est votre devise ?

"On peut toujours recommencer". Tout en vous parlant, je l'écris sur mon tableau blanc… Parfois, après avoir mené si longtemps une carrière, on se dit qu'on a déjà tout construit, qu'on a fait tellement d'efforts et de sacrifices qu'on n'a pas envie de reprendre de zéro. Mais pour continuer à exercer ce métier auquel je suis dévouée à mille pour cent, il faut donner à la musique toute l'attention qu'elle mérite. Alors, il faut savoir recommencer, se détacher de certaines convictions… tout en restant fidèle à soi-même.

Top oversize à volants en soie et jacquard, mini-jupe en laine et ceinture Anita en cuir,
CHLOÉ.
Escarpins Kate en satin,
CHRISTIAN LOUBOUTIN.

Robe en mousseline de soie,
VALENTINO.

Bomber en cuir avec nœud au col, DIOR.
Maillot de bain Wonderwoman Mio, NORMA KAMALI.

Soutien-gorge et manches de bomber en cuir et jupe en crêpe, GIVENCHY *par* SARAH BURTON.

J'AI LA CHANCE DE POUVOIR AFFIRMER MA PROPRE IDENTITÉ

Escarpins Hot Chick en cuir verni,
CHRISTIAN LOUBOUTIN.

Talent Miley Cyrus.
Mise en beauté Aaron De Mey.
Coiffure Shay Ashual.
Manucure Ayumi.
Production North Six.
Assistantes réalisation
Taylor Wood *et* Romy Safiyah.
Remerciements à Chateau Marmont.